FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
I.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne valables pour la journée du 3 novembre jusqu'à minuit :

Ciel couvert, brumeux, se dégageant en fin de matinée. Vent faible, de secteur sud. Température en hausse faible.

BIBLIOTHÈQUE D.L. 1-5-XI-1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 425. — 2 fr. SAMEDI 3 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

LA GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

LE MARCHÉ NOIR EST LÉGALISÉ par la complicité de la Nation

IL A SON ARGOT, SES TRANSPORTS, SON ADMINISTRATION ET SA VALEUR-ÉTALON : LE BEURRE

Et il fabrique chaque semaine plusieurs nouveaux millionnaires

JE déjeune dans un restaurant de marché noir, à côté d'un membre du cabinet de M. Pineau. C'est un jeune homme très distingué, à lunettes, qui mange de bon appétit son jambon, son steack, son fromage et sa tarte. La patronne, à voix basse, en jubilant, m'a révélé son identité. Je l'ai regardé. J'ai esquissé un sourire complice, indulgent. Il m'a opposé un visage glacé. Il doit être là pour faire une enquête. Comme moi.

Un enfant allait mourir

Un enfant d'ouvrier est malade. Si gravement que le médecin interdit le lait de vache, ordonne du lait spécial en poudre. Le père se présente dans une pharmacie, montre le certificat du docteur.

— Ce n'est pas suffisant, il faut des tickets du service de santé.

Au service de santé :

— Le docteur est absent, revenez demain.

— Mon enfant va mourir.

Le fonctionnaire cherche dans ses dossiers, sort une feuille qu'il signe :

— Présentez ceci à tel bureau, on vous donnera des tickets.

Au bureau désigné, on tourne, on retourne le papier. Il y a une consultation de plusieurs personnalités. Et le verdict tombe : la mort. Il n'y a plus de tickets.

Le père a une crise de désespoir qui emprunte quelques accents à l'indignation. Un chef de bureau accourt, confisque, en guise de sanction, les divers papiers déjà signés. Une inconnue qui se trouve là, une maman, cède ses tickets au malheureux. Il court chez le pharmacien.

Le pharmacien n'a plus de lait.

Le soir est venu. Tout est fermé. On donne une adresse de marché noir à l'ouvrier. Toute la nuit, il rôde d'officines en arrière-boutiques, réveillant des mégères furieuses, insulté, repoussé. Au matin, il est enfin devant un stockeur de lait.

— N'importe quel prix. Donnez vite...

Son exaltation, son impatience ne disent rien qui vaille au trafiquant qui craint l'agent provocateur et s'esquive.

Le père revient à une recherche légale. Il trouve enfin un pharmacien qui le sert. Il court chez lui. L'enfant ne peut déjà plus s'alimenter. Le lendemain, il est mort.

Nous vivons dans la glu

J'ai raconté cette histoire sinistre aux deux visages si semblables, mécanisme officiel, marché noir, parce qu'elle me paraît symbolique. Ce Français qui court à travers la grande maison déserte de la fraternité nationale, cet homme qui court à travers la grande maison sonore de la fraternité humaine, qui appelle au secours et auquel les murailles répondent par des avis, des règlements, des instructions, des formulaires ; qui retrouve, au delà de la loi, les mêmes servitudes... Comment garderait-il cette patience, cette confiance, cette calme certitude qui font les grands peuples ?

Les gens de notre temps, de notre pays semblent vivre, s'agiter dans de la glu. De la glu dans les démarches les plus simples, de la glu dans chaque geste, de la glu dans chaque rêve. La grandeur empêtrée dans la glu.

Le réflexe de l'homme qui a faim

Quand les ministres disent : le marché noir paralyse le ravitaillement, ils renversent le problème. En réalité, le marché noir n'apparaît qu'avec la carence du ravitaillement. C'est le réflexe de l'homme qui a faim. La faim n'a pas de morale.

Avant la guerre, la ration journalière d'un Français était d'environ 3.000 calories (la moyenne vitale est de 2.600 calories). En janvier 1942, sous l'Allemand, elle était de 1.260. En 1945, elle est passée, en février, à 1.530, retombée en avril à 1.320, remontée en juillet à 1.435 et redescendue en août à 1.305.

La moyenne sous l'occupation était 1.300. Actuellement, 1.420. L'amélioration est de 4 0/0. C'est maigre.

La mortalité des enfants de moins d'un an est passée, à Paris, si l'on prend comme base la moyenne 100 du temps de paix 1936-1939, en mai dernier à 110, en juin à 140, en juillet à 223. Elle a plus que doublé.

Les gens veulent manger. Ils veulent que leurs enfants vivent. Aucune règle morale, aucune discipline, aucune loi, aucune menace ne peut empêcher une mère d'aller en enfer chercher du lait pour son nouveau-né qui pleure de faim.

Sous l'occupation, le marché noir était considéré comme une institution de résistance. Ce qui va au noir, disait-on, les Boches ne l'ont pas. Les Boches sont partis. Le ravitaillement ne va pas mieux. Alors le noir ne va pas plus mal. Une loi, c'est une coutume, une discipline imposée par la majorité des citoyens. L'unanimité des habitants de la France est faite de trafiquants ou de clients du marché noir.

Si le général de Gaulle ou M. Pineau vous invitent à dîner, leur cuisinier vous servira de la nourriture de marché noir.

La complicité de la nation tout entière a légalisé le marché noir. Dès lors, comment pourrait-on l'enrayer ? Qui frapper, parmi les quarante millions de malfaiteurs ?

Trois ministères prétendent cependant réprimer la fraude. Simultanément, concurremment et, naturellement, contradictoirement. L'Intérieur avec sa police spéciale, l'Economie nationale avec ses brigades du contrôle économique, le Ravitaillement avec ses inspecteurs. Tout cela à grand renfort de rouages démultipliés, de directions régionales, départementales, qui se chevauchent, se jalousent, se paralysent réciproquement et souvent volontairement.

Les inspecteurs de ces polices gagnent dans les six ou sept mille francs par mois. Ils traitent des affaires qui portent sur des dizaines de millions. Ils ne peuvent soulever un couvercle de lessiveuse, à la ferme, sans la trouver bourrée de billets de mille, ouvrir un coffre de voiture guettée sans y voir, mêlés, des tissus, des bijoux, de l'or. Ils ne peuvent demander des comptes à un suspect sans que celui-ci, ostensiblement, ne laisse traîner sur les tables des liasses de billets.

Alors des inspecteurs sont brusquement retirés de la circulation, changés de service ou révoqués. C'est une troupe qui a des pertes au feu.

En face de ces équipes, pleines de bonne volonté et, dans l'ensemble, d'honnêteté, mais confuses, divisées et chargées de faire respecter une loi mi-

1 SUITE PAGE 2

L'Afrique noire bouge...

Parallèlement aux désordres du département de Constantine, parallèlement au conflit d'Indochine, l'agitation règne en Afrique occidentale française. En novembre 1944, l'administration française a dû faire face, pour la première fois, à une révolte au Sénégal. Cette révolte a causé 35 morts à Tiaye ré. En septembre 1945, une grève locale au Cameroun se traduit par des désordres : 8 morts. A la même époque on découvrait au Sénégal un vaste projet de soulèvement contre les Européens, qu'on ne réussit à faire avorter qu'*in extremis*. Et de plusieurs points de l'Afrique noire, l'émigration continue : du pays Mossi vers la Gold Coast ; du Cameroun français vers les territoires anglais ; de l'A.E.F. vers le Congo belge. Enfin, les noirs de la Gold Coast commencent à émettre des prétentions sur notre Togo et notre Dahomey.

Pierre BOURDAN

Lourdes fautes

Certes, on retrouve partout, dans l'Afrique noire comme en Indochine et comme dans le monde musulman, les traces de la propagande cinémie. Certes, ceux qui veulent ignorer leurs propres responsabilités peuvent alléguer les efforts méritoires de nos alliés. Mais il y a des raisons profondes ; il y a des responsabilités profondes qui nous incombent. Et c'est à celles-là qu'il est temps de faire face.

Les éléments de la situation sont plus ou moins connus. Rappelons-les :

Partout, dans notre empire, les employeurs maintiennent au plus bas les salaires des indigènes, alors que le coût de la vie ne cesse d'augmenter et que les salaires des blancs sont relevés en proportion. Les déplacements arbitraires de main-d'œuvre se poursuivent. Les tirailleurs, qui ont consenti d'immenses sacrifices pour le relèvement du pays, sont traités sans honneurs et sans égards et renvoyés chez eux dans un dénuement complet après de longues attentes à Marseille.

Les raisons profondes de cet état de choses ?...

Dès que le conflit mondial prit son véritable caractère, celui d'une guerre de libération des peuples et des hommes, le problème colonial changea complètement de sens. Les peuples coloniaux prirent conscience de leur utilité — situation géographique, poids que leurs ressources en hommes et en produits jetait dans la balance de la guerre — et de leur valeur humaine, lorsque les noirs d'Afrique virent arriver d'Amérique ces autres noirs qui, chauffeurs, mécaniciens, ingénieurs, médecins, faisaient avec la misère de leur condition un saisissant contraste.

Enfin, le découpage électoral en Afrique noire a été maladroit et a donné aux mécontents de nouveaux arguments. Ainsi, les Maures ont désavoué, par 1.800 bulletins blancs, leur rattachement électoral au Sénégal, rattachement qu'ils interprètent comme une mise en tutelle. Les indigènes du Togo, pays sous mandat, se plaignent de leur rattachement électoral au Dahomey qui est une colonie, alors que les discussions internationales sur le « Trusteeship » avaient stimulé leur espoir d'un régime au contraire plus libéral : ils voient dans ce rattachement une tentative d'intégration à un système purement colonial — un retour en arrière au lieu d'une marche en avant.

Pas de plan d'ensemble

Nous avons admis en principe que le colonialisme traditionnel était mort. Nous ne l'avons pas admis en fait. La encore on a cru qu'on résolvait tout par quelques textes vagues et inopérants. Nous n'avons pas admis en fait que les peuples confiés à notre garde représentassent autre chose qu'un moyen d'enrichissement ou un réservoir d'hommes pour nos guerres. Nous avons fait des concessions sporadiques et du bout des lèvres. Mais aucun plan, aucune volonté d'ensemble, n'est apparu. Mais les salaires restent bas. Mais la poignée de courageux fonctionnaires encore conscients de leur rôle se heurte à l'inertie d'un ministre indifférent.

Dans un moment où se réveille l'agitation des oulémas parmi le monde musulman, où le monde noir est gagné à son tour par les idées que nous avons nous-mêmes propagées, nous n'offrons que le spectacle d'hommes liés à des

2 SUITE PAGE 2

NOS FUTURS JUGES SERONT AUSSI DES COMPTABLES et des psychiatres

Quand elle examinera la réforme judiciaire, la Constituante adoptera-t-elle le projet de loi de M. Teitgen, approuvé déjà par le Conseil des ministres ?

Ce projet relève les traitements des magistrats, ramène de treize à cinq le nombre des échelons — ce qui réduira la course à l'avancement — et améliore le recrutement. Un seul parchemin, la licence en droit, serait désormais exigé, mais le candidat admis recevrait une instruction théorique et pratique.

Il serait notamment tenu de suivre des cours de comptabilité pour être à même de contrôler les rapports d'experts, des cours de médecine légale et de psychiatrie pour pouvoir redresser, s'il y a lieu, les erreurs de jugement des médecins-légistes et aliénistes.

La Constituante aura aussi à fixer le sort de la Haute Cour de Justice quand il s'agira pour elle de remplacer le jury qu'avait nommé la défunte Consultative.

50 milliards dormaient dans les caves de HIRO HITO

Notre envoyé spécial Georges FEVRIER nous câble :

LE "LIONEL-DE-MARMIER" TENTERA AVEC 4 MOTEURS D'ARRACHER A LA LAGUNE SES 42 tonnes

MONTEVIDEO, 2 novembre (via Radio-France).

AVANT de partir pour Montevideo avec les autres voyageurs du « Lionel-de-Marmier », dans un car automobile gigantesque, mais archaïque, j'ai voulu revoir l'avion et la cabine qui furent ma maison pendant 12.000 kilomètres. J'ai refait dans une vieille Ford — seule auto capable de franchir les ornières marécageuses des pampas uruguayennes — les 40 kilomètres qui séparent Rocha de la lagune. Sous un ciel de Côte-d'Azur, j'ai retrouvé notre hydravion qui, de loin, paraît intact.

Un rasoir de 50 tonnes

Mais à mesure que la petite barque approchait, les blessures se révélaient : deux moteurs seulement sur l'aile gauche et encore l'un d'eux penchant piteusement, l'hélice brisée, vers les vaguelettes. Le flanc gauche du fuselage porte la longue cicatrice occasionnée par un rasoir de 50 tonnes de force vive : la pale de l'hélice qui, après être entrée 50 centimètres en dessous des commandes, descendit en tourbillonnant, traversa le corps de notre confrère brésilien, coupa les jambes à mon malheureux ami Georges Ansel, fracassa le plancher et s'arrêta encore entière, sans entamer le fond de la coque.

Trois miracles : 1o l'aile ne se replia pas ; 2o le fuselage ne se sépara pas en deux suspensions ; 3o avec un moteur arraché et un autre tournant dangereusement hors de l'aile, l'appareil continua d'obéir aux commandes.

J'ai revu ma cabine où, hier, méconnaissable, reposait le journaliste brésilien, où l'on donna les derniers soins à Ansel agonisant. Partout du sang, de macabres débris... J'ai retrouvé mon veston tout taché, mes papiers souillés de marques écarlates. J'aurais dû être là, à ma place ; un bridge avec des amis dans une autre cabine m'a sauvé... Le destin !

Les pilotes, les radios et les mécaniciens gardent l'avion. Déjà, les techniciens songent à la réparation. Il est probable qu'on déposera le moteur endommagé et qu'avec quatre moteurs seulement, un à gauche et trois à droite, l'hydravion décollera sur la lagune au poids de 42 tonnes ! Il ira à Buenos-Aires, à 200 kilomètres de là, où auront lieu les réparations définitives et la machine reprendra son vol pour la France...

Faute d'un vrai ministre des Colonies et d'une politique d'outre-mer

La France est en train de perdre son empire

NOUS DEVONS ÉTABLIR D'URGENCE UNE CHARTE IMPÉRIALE ADAPTÉE AUX BESOINS ET AUX IDÉES MODERNES

par ***Pierre BOURDAN***, député à la Constituante

Privée de ses 70 millions d'habitants d'outre-mer, la France ne sera plus qu'une Espagne. Or, faute d'une politique d'outre-mer, la France est en train de les perdre.

Voilà, brutalement énoncé, comment se pose un problème auquel les pouvoirs publics n'ont pas su attacher l'importance décisive qu'il mérite. Alertée par les désordres d'Afrique du Nord, l'opinion française s'est trop vite rassurée. Non seulement rien n'est résolu en Afrique du Nord, mais le péril s'étend et gagne l'Afrique noire dont le loyalisme était pourtant proverbial.

L'ACCORD FINANCIER ANGLO-AMÉRICAIN SERAIT SIGNÉ

D'après le grand organe financier américain : le journal Of Commerce dont les informations sont en général soigneusement contrôlées, l'accord financier anglo-américain qui donnait lieu depuis un mois à des négociations sur lesquelles nous avons publié déjà différentes informations, viendrait d'être signé.

Le journal américain publie les détails de l'accord d'après lesquels :

« La Grande-Bretagne recevrait un crédit de 1 milliard 250 millions de livres sterling dont 250 millions en marchandises qui avaient déjà été commandées au moment où la loi prêt-bail a pris fin. Ce crédit serl remboursé en 50 ans lorsque la balance financière de la Grande-Bretagne le permettra. Il portera intérêt à 2 %. En échange, l'Angleterre s'engage à ne pas dévaluer la livre sterling, à adhérer aux accord de Bretton Woods, et à prendre des mesures assouplissant son économie d'Empire de façon à rendre l'économie mondiale plus libre et à faciliter les opérations commerciales et financières entre les pays du bloc sterling et ceux du bloc dollar et des autres blocs monétaires.

Le pool du dollar pour l'Empire britannique sera du reste aboli l'an prochain et une conférence mondiale économique se réunira en juin 1946.

Les autorités américaines examinent des lingots d'or et d'argent qui constituent une partie du trésor de 50 milliards de francs découvert dans le palais impérial de Tokio. Le chef de la commission américaine des réparations a déclaré : « La fortune de l'empereur Hiro-Hito sera confisquée et servira au paiement des réparations de guerre. »

LE FAUSSAIRE AVAIT DÉNONCÉ 20 PATRIOTES

Au cours d'une opération de police dans un hôtel, 55, rue Oberkampf, des inspecteurs de la P. J. avaient procédé à de nombreuses arrestations d'individus porteurs de faux billets de 1.000 francs.

Parmi eux se trouvait Charles-Bernard Bocciarelli, né en 1920 à Paris. Cet individu était un des membres de la Gestapo. Il a fait arrêter une vingtaine de patriotes qui ont été soit fusillés en France, soit déportés dans les camps d'extermination allemands. En outre, il avait fait connaître aux autorités occupantes les lieux d'atterrissage des avions britanniques faisant la liaison entre la France et l'Angleterre.

HOKKAIDO-WASHINGTON (10.500 km) SANS ESCALE

par 4 superforteresses chargées de démobilisés

WASHINGTON, 2 novembre. — Quatre superforteresses volantes ont réussi sans escale le raid Japon-Washington (10.500 kilomètres).

Les quatre superforteresses, sous le commandement du général Frank Armstrong, se sont envolées d'Hokkaïdo, l'île la plus septentrionale de l'archipel nippon, à 16 heures (heure de Washington), mercredi. La première a atterri jeudi à l'Aérodrome national, à 19 h. 37, la dernière à 20 h. 5.

Un incendie, qui a pu être rapidement maîtrisé, s'est déclaré à bord du deuxième bombardier lors de son atterrissage.

Les quatre appareils transportaient des soldats américains démobilisables.

Trois forteresses volantes avaient déjà entrepris le même raid il y a quelque temps, mais elles avaient été contraintes d'atterrir à Chicago par suite du manque de carburant.

Le gouvernement belge publie LE DOCUMENT SCHMIDT sur l'entrevue HITLER-LÉOPOLD III

et la réponse du souverain

BRUXELLES, 2 novembre. — Le gouvernement belge a communiqué ce matin à la presse le document Schmidt — sorte de compte rendu de l'entrevue Hitler-Léopold III à Berchtesgaden par le Docteur Schmidt, ministre chef du Ministerburo — et la réponse du roi Léopold à ce document, réponse qui vient de parvenir à Bruxelles.

Le premier ministre a annoncé qu'il y avait lieu de demander au roi la communication du compte rendu de l'entrevue de Berchtesgaden, qui est en sa possession, et auquel il est fait allusion dans sa réponse.

Le premier ministre renonce, pour le moment, à commenter la réponse du roi, car le gouvernement a l'intention de publier prochainement un Livre Blanc sur l'ensemble de la question royale.

Selon le document Schmidt, le roi a commencé par remercier Hitler « pour tout ce qu'il avait fait pour la Belgique », puis a déclaré que la radio anglaise faisait des ravages dans l'opinion belge en promettant le rétablissement de l'indépendance.

Là-dessus, Hitler promit de faire une déclaration sur le sort de la Belgique après la guerre.

Le roi a ensuite proposé à Hitler de créer un conseil économique germano-belge en vue d'une plus étroite collaboration entre les deux pays.

Puis il a parlé des prisonniers et du ravitaillement.

Hitler dit au roi qu'il avait eu raison de rester en Belgique et qu'« il s'en souviendrait par la suite ».

« Document inexact » répond le Roi

Le roi Léopold, dans sa réponse, reconnaît implicitement l'authenticité du document Schmidt, mais il conteste son exactitude. Il affirme que l'on met dans sa bouche des paroles qui auraient été prononcées par Hitler.

Le roi déclare que l'on a refusé de lui communiquer les notes de Schmidt et qu'il a rédigé lui-même un compte rendu de l'entrevue de Berchtesgaden. Cependant, il n'a pas rendu public ce dernier document.

SUCCÈS TRAVAILLISTE aux élections municipales anglaises

LONDRES, 2 novembre. — Les résultats des élections municipales en Angleterre confirment le succès obtenu par les travaillistes aux récentes élections générales. A travers toute l'Angleterre, de nombreuses municipalités qui semblaient solidement acquises aux conservateurs, sont devenues travaillistes. Même à Birmingham, qui fut le fief de l'opposition, les travaillistes ont gagné 47 sièges et obtenu la majorité. Par contre, à Bermondsey, seule exception à la règle, ils ont été battus. (Il est intéressant de noter que Bermondsey est habité surtout par des dockers.)

A 4 heures du matin, la position des partis était la suivante :

	Gains	Pertes
Travaillistes	709	21
Conservateurs ..	13	331
Libéraux	5	110
Indépendants ..	49	311

Ces résultats prouvent que l'opinion publique britannique se rend compte des difficultés rencontrées par son gouvernement et ne lui tient pas rigueur des lenteurs avec lesquelles le programme travailliste est réalisé.

UNE FAMILLE DE COLLABORATEURS MASSACRÉE EN PLEIN TRIBUNAL

CANDIE, 2 novembre. — Une famille de cinq collaborationnistes a été massacrée par la foule en plein prétoire, à Candie (Crète).

Les cinq collaborationnistes venaient d'être condamnés à des peines que le public trouvait trop légères.

Une certaine effervescence règne à Candie à la suite de cet incident.

"L'ESPOIR", FILM DE MALRAUX INTERDIT A BADEN-BADEN

BADEN-BADEN, 2 novembre. — Un cinéma de Baden-Baden, en zone d'occupation française, devait passer hier soir pour la première fois le célèbre film d'André Malraux sur la guerre d'Espagne : « L'Espoir ».

A la dernière minute, le film de Malraux — qui est d'ailleurs colonel dans l'armée française — a été interdit par les autorités compétentes, « le sujet ne paraissant pas être approprié à l'auditoire ».

Le pasteur antinazi NIEMŒLLER A RETROUVÉ SES OUAILLES

Libéré par les Alliés après plusieurs années de détention, le célèbre pasteur antinazi Niemœller a retrouvé sa vieille église, près de Berlin, et ses fidèles. On le voit ici leur prêchant le retour à la religion

LUNDI LES GAUCHES entérineront leur accord

ET DIMANCHE LE M. R. P. AURA DÉFINI SA POSITION

AVEC une célérité qui a bousculé les prévisions les plus optimistes, l'entente a été réalisée entre les différents partis composant la délégation des gauches, non seulement sur la politique extérieure, mais également sur le programme des nationalisations.

Tout en admettant le principe d'ententes régionales, pour autant qu'elles n'aient pas de caractère exclusif, la délégation s'est prononcée en faveur de la sécurité collective. L'image du « bloc dirigé contre un autre bloc » a été évoquée fréquemment au cours de la discussion, mais l'accord total qui a été finalement réalisé doit nous rendre enclins à bien augurer des discussions prochaines dont les répercussions seront vitales pour la France. Au lieu de s'opposer, les deux thèses en présence se sont amalgamées, pour la satisfaction de chacun.

Nationalisations

Quant au problème économique, l'accord a également été réalisé. Ont été prévues les nationalisations des grandes banques, des compagnies d'assurances, de production et de distribution d'énergie électrique, des industries métallurgiques de l'air liquide, du ciment, des explosifs, de la soude, des engrais et de la marine marchande.

Il est à noter que les deux grands partis de gauche ont souligné la nécessité de discuter leur programme commun, dès qu'il sera mis sur pied, c'est-à-dire lundi soir, avec des personnalités ou des partis non représentés dans la délégation.

Samedi et dimanche, au siège du M.R.P., rue de Rivoli, ce parti définira sa position, à la veille de la réunion de l'Assemblée constituante. M. Bidault prononcera un discours le 4 novembre, au cours de la réunion du groupe parlementaire du M.R.P.

500.000 LITRES D'ESSENCE VOLÉS AU HAVRE

ROUEN (De notre corresp. part.). — Trois soldats noirs américains avaient réussi, à l'aide de faux papiers, à détourner l'essence américaine entreposée dans les docks du Havre. Par camions entiers, le carburant était transporté à Rouen, où trois filles soumises se chargeaient de l'écouler à des prix variant entre 25 et 40 francs le litre...

Ce trafic durait depuis juin dernier.

500.000 litres d'essence ont été livrés à des trafiquants parisiens.

LE MARCHÉ NOIR fait chaque semaine de nouveaux millionnaires

SUITE 1

noritaire (si la loi est l'expression d'une volonté nationale, les hors-la-loi du noir, ce sont les policiers), l'armée du marché noir, puissante, riche, sûre de son droit.

Comment on gagne des « briques »

Il ne semble pas qu'il y ait une ou plusieurs vastes organisations, avec des réseaux étendus à l'échelle du territoire. Les bandes agissent dans des régions précises et avec des buts spécialisés. Plusieurs groupes peuvent collaborer pour une opération donnée ou échanger des informations. C'est accidentel. En matière de ravitaillement, surtout, la méthode individuelle est de règle. Chaque restaurant illégal a ses fournisseurs. Il suffit de deux ou trois associés et d'un camion qui fasse la navette entre l'opulente Bretagne et Paris pour monter, sans frais généraux, une affaire qui rapportera dans les trois ou quatre « briques » par mois. (Une brique, dans l'argot du noir, vous ne l'ignorez pas, c'est une liasse pressée et ficelée de mille billets de mille, c'est-à-dire un million.)

Il y a les affaires doubles, qui réciproquement deux fournisseurs, deux débouchés. On amène du cognac de la Charente à Paris, on ramène du sucre en Charente.

Mais le ravitaillement, c'est l'apprentissage. Les plus doués le quittent rapidement pour les fournitures industrielles qui, réclament une organisation plus compliquée. Il faut dénicher les stocks, les faire débloquer, truquer les écritures, ou s'introduire dans un circuit de production, en faire dévier une partie hors des contingents prévus. On trouve là des bandes qui couvrent le marché noir illégal de toute une catégorie de marchandise. Il n'y a pas un roi du jambon noir, mais il doit y avoir un roi du cuivre noir ou de la flanelle noire.

Complicités nécessaires

Tout cela réclame la complicité de nombreux fonctionnaires. En matière de ravitaillement, une partie des rations privilégiées (mess, coopératives, etc.) va au marché noir. Le biocage des cuirs, des tissus est une source permanente de trafic illégal. En général, tout ce qui est prioritaire tend à être détourné vers le marché noir. (Les rapatriés vendent leurs points de textile, les mineurs leurs bons supplémentaires de savon.)

Il y a même un supermarché noir administratif. Des municipalités vendent leur contingent de chaussures pour acheter de l'engrais.

Vous vous doutiez déjà qu'un des grands réseaux de transport du marché noir est constitué par les voitures, les camions militaires. Un ordre de mission à en-tête d'une subdivision provinciale, une signature illisible, un cachet et les gendarmes saluent. Il y a un autre bon transporteur, discret, sûr, régulier. Ce sont les wagons-poste.

Il arrive un moment, un certain palier où le noir a des bureaux à Paris, des téléphones et des huissiers à chaîne. C'est celui qui s'occupe des devises, des valeurs, de l'or. Le clearing du franc suisse et du franc français, à lui seul, fabrique quelques nouveaux millionnaires chaque mois. (Vous suivez actuellement le scandale des rentes à la Bourse.)

Le beurre, valeur-étalon

Le marché noir, Etat dans l'Etat, a sa monnaie, ou plutôt son étalon-valeur. C'est le beurre. Le beurre, c'est l'or du marché noir.

Avant la guerre nous exportions du beurre. Aujourd'hui nous n'en exportons plus et il a disparu, pratiquement, sur le marché officiel. Ce problème a plusieurs réponses. Trois, exactement.

D'abord, on en fait moins. Les fermiers, assurés de vendre le lait facilement et cher, ne prennent pas la peine de le transformer en beurre.

Ensuite le beurre doit remplacer en grande partie l'huile qui, elle, fait vraiment défaut.

Enfin, le fait qu'il est devenu le symbole du marché noir, la matière précieuse par excellence, le raréfié, l'enno-

blissement lui interdit la vulgarité. On le stocke et il se gâche ou bien ceux qui sont assez riches pour s'en procurer en consomment trois fois leur véritable appétit.

C'est ici que nous touchons à la solution d'un des mystères de la pénurie de vivres, à l'un des côtés les plus sordides, humainement, du marché noir.

Gloutonnerie du « noir »

Le noir usé presque autant de marchandises, pour ses privilégiés, qu'autrefois le marché libre pour l'ensemble de la population. Nous sommes ainsi faits que nous abusons de ce que nous nous procurons difficilement, Cette nourriture illégale, on s'en gave. Le luxe, c'est le ventre. Les maîtresses de maison, qui naguère vous faisaient dîner d'un potage et d'une côtelette, se croiraient déshonorées aujourd'hui si elles ne vous accablaient de pâtés, de charcuterie, de truffes, de langoustes et de pâtisseries. Combien réclament impérieusement du beurre sur la table et courent dix restaurants pour l'obtenir, qui ne s'en soucialent pas au temps des gueuletons à 25 francs.

Par ce détour, l'Allemand continue à prélever son tribut sur notre ravitaillement. L'argent immoral qu'il a laissé chez nous paye ce que les clients du marché noir mangent de trop.

Il est vain d'essayer de lutter par le moyen puéril d'une police désarmée et désabusée. Que voulez-vous obtenir d'un inspecteur qui ne peut sévir contre un fraudeur sans voir la foule s'ameuter contre lui, le chasser quand elle ne l'assomme pas ? Je vous l'ai dit, c'est lui le hors-la-loi.

On ne peut assécher le marché noir, on ne peut que le noyer. Son ennemi mortel, que les trafiquants envisagent avec terreur ou, s'ils ont entassé assez de « briques », avec résignation, c'est l'abondance.

Paul BRINGUIER.

(Copyright by « France-soir » and Paul Bringuier.)

(1) Voir *France-soir des* 24, 26, 27, 30 31 octobre et 1er novembre.

ANNE et MARY

FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE

DE PIERRE NEZELOF

Mars 1715. Le schooner-corsaire Red-Blood *s'empare du riche galion espagnol* San-Pedro *qui cinglait vers Saint-Domingue. L'équipage s'est rendu malgré les adjurations d'un jeune passager de fière mine nommé John Read, que les pirates, séduits par son audace, enrôlent dans leurs rangs.*

John Read fait la connaissance du hardi lieutenant Rackam dit Calico Jack, du lâche capitaine Vane, du jeune et charmant Fred Bonny, du nègre aux oreilles coupées César Vercingétorix, du tueur Thomas Brown avec lequel il a une altercation, et de tous ses nouveaux camarades. Le Red-Blood *attaque ensuite un brigantin hollandais ; au cours de l'abordage Read sauve la vie de Bonny. Quelques jours plus tard, le* Red-Blood *rencontre deux bateaux lourdement chargés, escortés par deux bâtiments de guerre. Vane s'oppose à ce qu'on les attaque.*

Mutinerie

ECOUTE, Vane, reprit Rackam, il ne s'agit pas d'attaquer de front, mais de ruser.

» Suivons le convoi à bonne distance, ce soir ou cette nuit nous aurons une tempête qui, sans doute, le dispersera pour quelque temps. Demain matin, nous tombons sur celui qui se sera écarté des autres et nous l'enlevons à l'abordage.

— Oui ! oui ! crièrent les pirates, à l'abordage !

— Non et non ! hurla Vane, je ne veux pas courir ce risque. A vos postes et virons de bord ! Maintenant, le premier qui dira un mot recevra des coups de garcette jusqu'à ce que la peau lui en pète.

Les flibustiers, lentement, s'éloignèrent à regret en grognant.

Comme l'avait prévu Rackam, la tempête éclata à la tombée du jour, elle dura toute la nuit. Au matin, le ciel était redevenu bleu et la mer se calmait. Soudain un bruit lointain ébranla l'horizon.

— Ecoute ! dit Read.

— Ma parole, fit Bonny, c'est le canon.

— Le canon ! Le canon ! crièrent les flibustiers en se précipitant vers leurs armes.

Rackam avait jailli sur le pont :

— Ecoutez ! Ecoutez tous !

Aucune oreille ne s'y méprenait plus. C'était bien l'aboi des gueules de bronze qui ébranlait l'air.

Trépignant d'impatience, Rackam leva au ciel des mains crispées :

— Matelots, on se bat là-bas ! Au canon ! Droit au canon !

Avec des glapissements d'allégresse, les flibustiers se précipitèrent sur les manœuvres. Le « Red-Blood », en quelques minutes chargé de toile, gémit comme un pur sang sous l'éperon et fila de toute sa vitesse.

Massés sur le gaillard d'avant, épaule contre épaule, le mufle tendu, les pirates scrutaient l'étendue. Là-bas une fumée traînait sur l'horizon d'où les coups de canon parvenaient de plus en plus distincts. Le « Red-Blood » continuait sa course, fonçait, approchait. Enfin, on aperçut deux navires qui étaient aux prises, un petit et un gros. Le petit, une goélette de la taille du « Red-Blood », était accroché à l'autre comme un roquet au jarret d'un taureau. Le canon s'était tu. Rackam, l'œil rivé à la lunette, lâcha un rugissement :

— Trop tard ! Mille démons ! C'est la flûte d'hier au soir...

Le fait était là, scandaleux, révoltant. Un « Frère de la Côte », plus hardi, venait de lui souffler sous le nez le morceau de roi dans lequel il avait voulu, la veille, planter ses crocs. Autour de lui, les flibustiers emplissaient l'air de leurs maledictions et de leurs hurlements de rage. Là-bas le combat s'achevait et la brise apportait aux forbans du « Red-Blood » les clameurs de victoire que poussaient leurs camarades triomphants.

— Les entendez-vous, matelots ? s'écria Rackam. Ils s'emplissent les poches de votre or. Voilà où vous ont conduits la sottise et la lâcheté de votre capitaine.

Courant sur son erre, le « Red-Blood » s'approcha encore et le pavillon de la goélette apparut. Un seul cri s'éleva de l'équipage :

— C'est le capitaine Teach !

Qui, des Bahamas au Venezuela, ne connaissait pas le terrible pavillon du capitaine Teach ? Il portait, frappé sur fond noir, un squelette qui tenait un sablier dans une main et des tibias entrecroisés dans l'autre, tandis que ses pieds étaient posés sur un cœur sanglant traversé d'une flèche ! C'était donc lui, le capitaine Teach, dit Barbe-Noire, le flibustier entre tous fameux dans la mer des Caraïbes, et dont le nom seul dressait le poil de tous les gouverneurs des Iles ! Des escadres entières de navires de guerre anglais, espagnols et hollandais s'étaient essoufflés à lui donner la chasse ; vingt fois on avait annoncé sa mort par le fer, la noyade ou la corde, vingt fois, démon des mers, il était reparu avec son cortège de mort.

Rackam avait saisi le capitaine Vane aux épaules :

— Regarde, voici ton œuvre ! Par ta faute nous venons de perdre une fortune. Mais cette fois, c'est bien fini, Vane, il va falloir régler nos comptes...

Là-bas, la goélette, apercevant des amis, tirait joyeusement quelques coups de canon, auxquels le « Red-Blood » répondit par une salve de politesse.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, dit Rackam sur un ton sombre.

Il donna des ordres, le « Red-Blood » vira de bord et s'éloigna grand largue.

Mais à peine le navire de Teach avait-il disparu à l'horizon que, d'un commun accord, les matelots de la bordée de service abandonnèrent leur poste et vinrent se joindre sur le pont à leurs camarades de l'autre bordée qui faisaient cercle autour du long George Fetherston et de Richard Corner. Le maître d'équipage parlait en agitant ses grands bras avec une telle véhémence qu'il semblait sur le point de se disloquer ; à côté de lui, le quartier-maître, muet et immobile, roulait des yeux furibonds.

Charles Vane, debout sur le château d'arrière, les observait les sourcils froncés et s'efforçait de saisir le motif de cette effervescence. Il ne tarda pas à être satisfait. Des mots volaient jusqu'à lui : « ivrogne... lâche... incapable... nous en avons assez ! ». Des poings se tendaient dans sa direction :

— A bas le capitaine ! Destitution ! Destitution !

Vane flaira le danger, il fallait sans tarder museler les mutins. Il descendit sur le tillac et, marchant comme un canard, d'un côté sur l'autre, à cause de son énorme ventre, il s'approcha du groupe, les mains sur ses pistolets :

— Que faites-vous là, drôles ? Qui vous a permis de quitter la manœuvre ? A vos postes, chiens !

Pas un matelot ne bougea d'une ligne, mais tous grondèrent, les yeux sanglants.

— M'avez-vous compris ? hurla Vane. Débarrassez-moi le plancher, ou sinon...

— Sinon, quoi ? lança George Fetherson en lui faisant face.

Le capitaine tira un de ses pistolets et l'arma :

— Le premier qui refuse de m'obéir, je lui brûle la cervelle... Je vous ordonne...

Un formidable éclat de rire emporta le reste de ses paroles et une averse d'injures s'abattit sur lui.

— Tire, si tu l'oses ! Ce serait bien ton premier acte de courage ! cria Richard Corner en lui crachant en plein visage.

Le coup partit.

DEMAIN :

Où le capitaine Vane reçoit, seul et sans partage, le commandement d'un bateau.

LA FRANCE EN TRAIN DE PERDRE SON EMPIRE

SUITE 2

intérêts bancaires ou commerciaux et, à l'autre extrême, de politiciens pour qui la « libération » des peuples n'est qu'un panneau-réclame partisan.

La nature a horreur du vide

L'intervention **étrangère n'est jamais qu'un effet, non pas une cause.** La nature politique et économique a horreur du vide. Ce sera notre carence qui appellera chez nous des intérêts rivaux, si nous ne faisons pas en sorte : que les ressources de notre empire soient exploitées par tous et pour tous, et, en premier lieu, au bénéfice des intéressés ; que notre politique soit une collaboration et non pas une exploitation pure et simple, par quelques-uns ; que la tradition française reprise à la conférence de Brazzaville, puis abandonnée, soit poursuivie et adaptée au monde moderne.

La Chambre nouvelle va se réunir. Il faut qu'elle établisse une charte impériale. Un gouvernement nouveau va se former. Le ministre des Colonies doit être un **homme conscient de ses immenses responsabilités, au-dessus des partis et des intérêts particuliers, et non pas un agent des grandes banques, ou encore un dormeur installé dans sa sinécure, ou encore un partisan désigné pour des raisons électorales ou d'équilibre des partis ». Le ministère des Colonies est un poste-clef au-dessus des partis.**

S'il n'est pas placé au-dessus des intérêts privés ou partisans, nous nous apercevrons peut-être avant la prochaine législature qu'il est **trop tard,** que l'œuvre de désagrégation a déjà commencé, et que les peuples vivant encore aujourd'hui dans l'attente de notre aide seront découragés et sans loi, abandonnés alors à tous les appétits, à toutes les aventures.

Pierre BOURDAN.

Copyright by France-soir *and Pierre Bourdan.*

LES COMMUNISTES CHINOIS COUPENT LES ROUTES DE LA MANDCHOURIE

TCHOUNG-KING, 2 novembre. — Les échelons avancés des meilleures troupes gouvernementales débarquées des bateaux américains à Tching-Ouan-Tao ont eu un premier contact avec les avant-postes communistes.

Bien qu'aux termes du traité sino-russe les troupes soviétiques doivent évacuer la Mandchourie, certains officiers nationalistes craignent que l'armée rouge n'apporte une aide efficace aux rebelles.

En tout cas, les communistes semblent bien décidés à interdire l'entrée de la Mandchourie aux troupes du maréchal Tchang Kaï Chek, malgré les rapports de Tchoung-King annonçant que le maréchal Vassilevsky avait décidé de remettre le territoire aux forces nationalistes. Ils défendront certainement la brèche de la Grande Muraille pour empêcher à tout prix les nationalistes d'entrer en Mandchourie, c'est du moins ce qu'a déclaré nu officier communiste.

MESSE DE MINUIT EN GARE DE COMPIÈGNE

COMPIEGNE, 2 novembre. — Ce soir, à Compiègne, en gare, sur la voie même d'où partaient les convois de déportés vers les bagnes du Reich sera célébrée une messe à la mémoire des Français qui ont payé de leur vie leur amour de la France.

RAVITAILLEMENT

AU SUJET DE LA DISTRIBUTION D'HUILE. — Il est précisé que cette distribution sera faite à tous les consommateurs, **sauf les E,** contrairement à ce qui a été indiqué hier par erreur.

SAVON. — Tickets validés: nos 1 et 2 d'octobre de la feuille du second semestre.

CAFE. — Les commerçants ayant collecté des coupons ne 2 d'octobre doivent les remettre à leurs clients, si ces derniers ne peuvent être servis en café pur.

Onze de France à travers Paris-Nord

Les joueurs de Paris-Nord peuvent fournir à l'équipe de France la quasi totalité des postulants.

La première ébauche de l'équipe appelée à rencontrer la Belgique le 15 décembre peut se présenter ainsi : Da Rui ; Salva, Swiateck ; Lewandowski, Jordan, Samuel ; Aston, Sikio, Bihel, Ben Barek, Vaast.

Swiateck, Bihel, Aston doivent évidemment s'imposer d'ici là. — R. C.

Les Bohémians en France

ANNEMASSE, 2 novembre (de notre corresp. partic.). — L'une des formations les plus en vue de Tchécoslovaquie, celle des Bohemians, de Prague, qui constitue avec la Slavia et la Sparta, la fine fleur du football de l'Europe centrale, entreprendra une tournée en France au cours du mois de décembre prochain. Les Bohemians seront successivement les hôtes à Paris d'une sélection Racing-Red Star et, à Marseille, de l'Olympique.

Ils seront le 16 décembre à Lyon et, enfin, le 19 décembre, à Annemasse. — MOSSU.

Pratiquez les sports dans les tenues les plus décolletées et sans aucune gêne avec le modèle " SANS DOS " du JESOSS.

Elle a choisi la ligne JESOSS *La ligne Moderne*

BIJOUX BRILLANTS MONTRES

48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

A L'HOTEL DROUOT

3 NOVEMBRE

Exposition :

Salle 1 : Meubles, Objets d'art et de curiosité. Gothiques, Renaissance et 18e ..... C.-P. : Me Rheims

CHAUFFAGE SOUCHES DE BRUYERE

Livr. à dom. Paris Banlieue à partir de 6 stères, en gare par wag. de 20 st.

T.C.I., 102, Bd Voltaire, Paris. ROQ.14-87

LISEZ TOUS LES VENDREDIS

LA TRIBUNE ECONOMIQUE

Le grand hebdomadaire d'informations économiques et financières internation.

LE HÉROS DE PARIS-NORD

MERVEILLEUX SOLISTE EN 1939

BEN BAREK est devenu un chef d'orchestre magistral

Ainsi Ben Barek a été le grand triomphateur de Paris-Nord.

On a beau dire qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, Ben Barek n'en a pas moins transformé l'équipe de Paris.

On a beau déclarer que le football est un jeu collectif, on ne peut nier le rôle de la personnalité dans une collectivité.

La question a été déjà posée : Ben Barek vaut-il mieux qu'en 1939 ?

A la suite de son brillant Paris-Nord, je voudrais y répondre.

J'ai été, je crois, le premier spécialiste « métropolitain » à avoir vu Ben Barek. C'était en 1937, à Casablanca, à l'occasion d'un France B-Maroc. Ben Barek, demi-centre, m'avait séduit !

J'en avais gardé la même impression qu'aux débuts de Charles Trenet. J'avais la conviction que je venais de voir naître une étoile.

Ben Barek jouait alors sans système, sans consigne, sans méthode. Il s'agissait pour lui « d'attraper la balle » et de l'utiliser au petit bonheur la chance.

En 1939, Ben Barek s'était déjà modifié. Cependant il multipliait encore trop les arabesques.

La question a été déjà posée : Ben Barek vaut-il mieux qu'en 1939 ?

A la suite de son brillant Paris-Nord, je voudrais y répondre.

J'ai été, je crois, le premier spécialiste « métropolitain » à avoir vu Ben Barek. C'était en 1937, à Casablanca, à l'occasion d'un France B-Maroc. Ben Barek, demi-centre, m'avait séduit !

J'en avais gardé la même impression qu'aux débuts de Charles Trenet. J'avais la conviction que je venais de voir naître une étoile.

Ben Barek jouait alors sans système, sans consigne, sans méthode. Il s'agissait pour lui « d'attraper la balle » et de l'utiliser au petit bonheur la chance.

En 1939, Ben Barek s'était déjà modifié. Cependant il multipliait encore trop les arabesques.

Prodigieux dans un France-Pologne, il « abrutissait » cependant ses partenaires par le trop grand étalage de son art. On eût dit le monologue d'un auteur trop riche, trop verveux, qui veut faire mouche à chaque mot, y parvient, mais arrive à fatiguer son auditoire par cette cascade ininterrompue de pierreries.

Le Ben Barek que nous venons de voir samedi et hier est différent.

Il est efficace — et ce n'est pas parce qu'il a marqué un but.

Ben Barek met son immense talent au service de ses coéquipiers. Il les démarque, les lance, leur mâche la besogne... et quand il trouve un acolyte tel Vaast.., quel résultat !

Ben Barek est justement le « cald » des joueurs d'outre-Méditerranée. S'il continue à jouer avec cet état d'esprit, il aura montré la véritable voie au football nord-africain, où la valeur individuelle se donne trop souvent libre cours sans vouloir se plier aux exigences et à la discipline de la communauté.

Jean ESKENAZI.

On réclame le stade aux 100.000 places

Le match Paris-Nord, qui s'est disputé, hier, à « Buffalo » enfoncés », aura servi, une fois encore, à démontrer que Paris ne possède pas le stade moderne et pratique, qui existe dans la plupart des capitales européennes.

Nos nouveaux gouvernants — qui ont généralement oublié de nous parler sport dans leurs professions de foi — vont-ils daigner s'intéresser à la question ? — A. E. T.

CARRARA était le favori GOUTAL faillit vaincre mais c'est JULES ROSSI qui gagne au Vél' d'Hiv'

Les routiers n'étaient pas chez eux, mais on était pourtant bien chez les routiers, hier, au Vél' d'Hiv'. L'individuelle de 100 km. emprunta jusqu'à sa sobriété à la course sur route. Dans le dernier tiers de l'épreuve, on put assister à quelques coups de pompe qui n'avaient rien à envier à ceux qui se récoltent parfois au fil des bornes.

Enfin, quand le compte-tours eut abattu sans faiblir ses 400 chiffres et que la cloche annonça le sprint, on vit paraître cinq hommes en piste. Les autres, qui comptaient au moins un tour de retard descendirent pour faire place nette. Parmi les cinq, il y avait deux « Dilecta » — Ghégan et Goutal — et trois « Alcyon — Vlaemynck, Rossi et Carrara. Rossi emmena le sprint et ne fut pas remonté par Carrara, pourtant grand favori. Puis vinrent dans l'ordre Guégan, Goutal, Vlaemynck.

On peut regretter que Goutal ne soit pas plus vite au sprint, car le coureur de Léon Véron méritait amplement la victoire. Il anima l'épreuve de bout en bout. Quand, par petits groupes de 2, 3 ou 4, les coureurs essayèrent de se dédoubler — sans succès, d'ailleurs, car le train était trop rapide — dans la première moitié de l'épreuve, Goutal était de toutes les tentatives. Et puis tard, au kilomètre 80, il réussit l'exploit unique de prendre un tour tout seul !

Vlaemynck est premier des Belges et termine dans le peloton de tête. Il fut souvent remarquable. Tout comme Carrara qui fut, tout au long de l'épreuve, figure de vainqueur probable. Mais un jeune invité, le jeune Suisse J.-P. Burtin, causa la surprise la plus agréable. Sa première course à Paris est une révélation.

Quant à Rossi, très bien, il affichait un sourire type vainqueur de Paris-Tours. — A. C.

Van Vliet est le plus vite à Bruxelles

Prat-Blanchet ont déçu à Bruxelles. Ils terminent loin en individuelle et sont battus en course de poursuite. Sur le kilomètre lancé, ils ont réalisé 1'2" 3/5. Peeters-Schulte réussirent 1'1"8/5.

Cautenet fut le plus brillant de nos sprinters. Il battit Goeslin en finale des seconds. Pour la place de premier, Van Vliet battit Scherens, mais il fallut une belle.

Benfileben réussit 30" sur le 500 m. lancé. Van Vliet, en rade de forme, le devança pourtant de 1/5.

Plus que satisfaisante la rentrée de Bricout !

La rencontre Tison-Battling Haï était hier, à Wagram, le match-vedette de la soirée, mais c'est la belle rentrée de Marius Bricout — opposé à Devynck — qui en a été le fait à retenir...

Bronzé, musclé à souhait, parfaitement remis de sa longue captivité, le poulain de Gandon est aussi ardent, aussi énergique, aussi volontaire qu'en 1939. Au sein d'une bataille mouvante, mouvementée, impitoyablement menée mais constamment claire, le crochet gauche de Bricout opposé au crochet droit de Devynck toujours redoutable, prit un saisissant relief ! C'est cette arme qui expédia le Nordiste au tapis pour « 9 » au cours de la 4e reprise et mit fin au combat dès le round suivant ; l'arbitre Schemann arrêtant fort à propos la rencontre à l'instant où Devynck, relevé pour la seconde fois, était dans une situation désespérée...

Eugène Huat est venu nous dire que Jouas, vainqueur de Fournier, l'aurait battu plus nettement si l'ex-champion de France ne s'était pas... astucieusement dérobé. L'« opinion sportive » réclame un match Jouas-Fouilloux, duquel sortirait le véritable challenger de Médina.

C'est correct...

Tison, hier « feu follet » cent pour cent, en fit voir de toutes les couleurs à Battling Haï qui ne parvint pas à inquiéter sérieusement l'étrange Monsieur Roger ! Résultat: match nul.

Signalons les victorieux débuts professionnels du jeune Clavel, un « dix stones » dont le beau tempérament lui a permis de vaincre René Roux. En quatre reprises !... A revoir...

Georges SCHIRA.

— Le match Joe Louis-Billy Conn aurait lieu à New-York le 22 juin 1946.

TARBES-LIMOGES

Clou de la grande première du rugby

Après les « utilités », c'est au tour des premiers rôles de soigner leur entrée dans le championnat de France de rugby sur les différentes scènes. Vingt-sept œuvres affronteront la critique des grandes premières. A priori, je n'en vois guère que quatre qui puissent tenir ce qu'elles semblent promettre.

La vedette, je la donnerais en principe au match qui, au stade Jules-Soulé, à Tarbes, opposera deux belles lignes d'avants : celle du Stadoceste local et celle de Limoges qui s'est « renforcé » des Bayonnais Gouttenègre, Allemand, Carvalho et Fachan, des Luziens Etcheverry, Lavergne et Tastet et du Boucalais Gonzalès. La question est de savoir si les tireurs seront bien soudés... et si la lutte des deux packs sera aussi académique qu'athlétique.

A Pau, les trois-quarts du cru l'emporteront si les avants dacquois leur permettent d'avoir suffisamment d'occasion d'attaquer.

Deux équipes sans fissure s'affronteront à Lourdes : le F.C. Lourdais, qui voudrait bien décrocher cette année le titre qui lui échappa en finale la saison passée, et Saint-Jean-de-Luz, qui récupère nombre de ses éléments partis chez de Gaulle en 1943.

Enfin, à Paris, une rencontre plaisante opposera le P.U.C. au R.C. Narbonnais dont l'ossature est également estudiantine.

Un point, c'est tout. A moins que..

Maurice BLEIN.

ÇA VA DÉJÀ MIEUX :

Depuis un an

5.000 LOCOMOTIVES

ont été remises en service

BRAVO LES CHEMINOTS !

A la libération il ne nous restait plus que 2.900 machines. Nous en avons aujourd'hui 7.900. Mais en 1939 nous en possédions 9.100 de plus.

RETROUSSONS NOS MANCHES !

ÇA IRA ENCORE MIEUX !

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 229

HORIZONTALEMENT. — 1. Désirs. — 2. Ornement d'architecture. Préposition. — 3. Prépara de quoi tricoter. — 4. Déesse. Son chant est très agréable. — 5. Fer qui acier en feuille. Ni plus, ni moins. — 6. Qui ne se fatigue pas. — 7. Un sot peut y trouver de quoi paraître homme d'esprit. — 8. Elle est faite pour se reposer. Marque l'indifférence. — 9. Dieu marin. Troubla. — 10. L'un des quatre. Commémoration d'un fait important.

VERTICALEMENT. — I. Recherche avec ardeur. — II. Fleuve. Possessif. Terminaison de participe. — III. Qui concerne une partie de l'œil. — IV. Article. Qui conviennent. — VI. Formation géologique poreuse. Possessif. Conjonction. — VI. Donnes les couleurs de l'arc-en-ciel. — VII. Voiture russe. Abréviation d'une colonie africaine. — VIII. Locution propre à une langue africaine. — IX. Coule en Alsace. Ne crut pas opportun de dire. — X. Qui a du chagrin. Il donne envie de s'évader.

Solution du Problème N° 228

HORIZONTALEMENT. — 1. Dentelle. — 2. Idiotie. Re. — 3. Prétention. — 4. Le. Art. Tris. — 5. Odile. Roo. — 6. Mode. Benêt. — 7. Ane. Ma. — 8. Avaliste. — 9. Eclatantes. — 10. Gel. Nol.

VERTICALEMENT. — I. Diplomate. — II. Edredon. Cg. — III. Nie. Idéale. — IV. Totale. Val. — V. Etête. Mat. — VI. Lin. Balan. — VII. Lettre. Ino. — VIII. Ironiste. — IX. Roide. Te. — X. Mène. Thèse.

COMMUNIQUE

Firme connue ayant bureaux à Paris, offre « SITUATION DE 1er ORDRE » à Français très actif et énergique, rompu aux affaires, ayant connaissance parfaite de la vente, publicité, comptabilité et organisation commerciale. Ne pas se présenter, mais adresser d'urgence curriculum vitæ très détaillé à I.D. Publicité, Service F., 73, rue de Clichy, Paris, qui convoquera ultérieurement.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 1er novembre: 360.945 exemp.

VENTE sensationnelle

LES FOURRURES

STAR

46-48 Bd de Strasbourg

mettent en vente pour quelques jours une nouvelle série de MANTEAUX CASTORETTE et long poil marron qualité très soignée au prix exceptionnel de

11.000 FRANCS

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

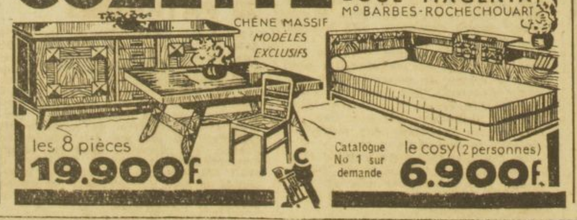
ROME-AUTO-LECONS PERMIS RAPIDE SUR JUVA 4 10, r. du Mont-Dore (Mo Rome)

belle Amie 144, CHAMPS-ÉLYSÉES *tient à votre disposition* MANTEAUX *en tissus confortable à des conditions raisonnables* FOURRURE *canadiennes, vestes et manteaux très seyants* ROBES *modèles "haute couture" à des prix très étudiés*

belle Amie Actuellement BAS *vous attend* 144, CHAMPS-ÉLYSÉES

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS **5, Bd Montmartre,** 2e étage

COZETTE 162 BOUL° MAGENTA Mo BARBES-ROCHECHOUART



CHÊNE MASSIF MODÈLES EXCLUSIFS

les 8 pièces **19.900 f.**

Catalogue N° 1 sur demande

le cosy (2 personnes) **6.900 f.**

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LES SPECTACLES

CASINO DE PARIS LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS Soirées 21 h. Dimanche, Matin. 15 h.

FOLIES-BERGERE Tous les soirs - Matinée Dimanche REVUE A GRAND SPECTACLE avec **DANDY**

AU CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 59-37 **Yves Montand** DINERS - DEGUSTATION FERME LE LUNDI

MONICO 66, rue Pigalle. TRI. 57-26 DANCING - ATTRACTIONS DEGUSTATION DE FRUITS DE MER AMERICAN BAR CHAMPAGNE et SPECTACLE DE QUALITE ouvert de 22 h. à l'aube

AU PERROQUET 49, rue de Ponthieu. BAL. : 55-59 **GEORGES ULMER** ET L'AMBIANCE DU CELEBRE ORCHESTRE FERNAND CONSTANTIN *Diners — Dégustation* OUVERT TOUTE LA NUIT

DEMAIN *la GRANDE PARADE DU SPECTACLE* de minuit à l'aube au GAUMONT-PALACE

LA BRUYERE Strasbg TRI. 76-99 *moineau étudiante.*

150e VIEUX-COLOMBIER 150e *MEURTRE DANS LA CATHEDRALE* avec Jean VILAR LOC. : LIT. 57-87

MOGADOR Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. LA VIE DE CHATEAU

ALHAMBRA Tous les jours 15 h.-21 h. CLUB DES FANTAISISTES

A PARTIR DE SAMEDI *une nouvelle attraction à* **LUNA-PARK** Le CYCLOSTEREOSCOPE (cinéma en relief sans lunette)

CIRQUE D'HIVER *Ouverture le 3 novembre* avec les 4 plus grandes vedettes du rire : **PIPO et RHUM ALEX et ZAVATTA** L'homme le plus extraordinaire du moment **ALBERTY** et 15 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES Matinée : Samedi et Jeudi, 15 h. Dimanche, 14 h. et 17 h. Soirée tous les jours sauf vendredi, à 20 h. 30 3 stations de métro: Oberkampf, République et Sébast.-Froissard.

DON-JUAN 11, rue Fromentin. TRI. : 67-67 CHRISTIANE BLONDELL

VENISE CABARET-DANCING-ATTRACTIONS *Ouvert de 22 h. 30 à 5 h. du matin* *ROGER PREGOR* ORCHESTRE DE MEO 12, rue Frochot. Métro : Pigalle

REX ERMITAGE TOUS LES JOURS *Matinées à partir de 14 h. Soirées à partir de 21 h.* UNTEL PÈRE et FILS *Production Transcontinentalfilm*

CINEPHONE 56, Champs-Elysées *PORTE-AVIONS* WING AND A PRAYER DON ANECHE - ANDREWS

LE SAINT-TROPEZ 67, rue Pierre-Charron. ELY. : 01-70 A partir du samedi 3, en exclusivité : **MARIE BIZET** Orchestre RAYMOND VERNEY DINERS - DEGUSTATION

ENFIN ! SAMEDI 3 NOVEMBRE REOUVERTURE DU CABARET **LA CHAUVE-SOURIS** 29, r. Henri-Monnier. Mo Pigalle. TRU.45-19 Direct. : anc. propr. Georges FRENKIEL *Le célèbre orchestre tzigane* **Gabriel DONSKOFF** CHANTS ET DANSES RUSSES Ouvert de 20 h. à minuit Il exé

GRAND BAL DE NUIT DES A. E. T.

Les Anciens Enfants de Troupe, de la région de Paris, donnent un bal le samedi 17 novembre 1945, à la salle du Congrès, Palais des Expositions, Porte de Versailles. 21 heures précises : CONCERT. 22 h. 45, ouverture du bal, avec l'orchestre « LOVELY and SYMPHONIC JAZZ ». Entrée : 125 francs.

Les Spectacles

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

CASINO DE PARIS LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS Soirées 21 h. Dimanche, Matin. 15 h.

FOLIES-BERGERE Tous les soirs - Matinée Dimanche REVUE A GRAND SPECTACLE avec **DANDY**

AU CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 59-37 **Yves Montand** DINERS - DEGUSTATION FERME LE LUNDI

MONICO 66, rue Pigalle. TRI. 57-26 DANCING - ATTRACTIONS DEGUSTATION DE FRUITS DE MER AMERICAN BAR CHAMPAGNE et SPECTACLE DE QUALITE ouvert de 22 h. à l'aube

AU PERROQUET 49, rue de Ponthieu. BAL. : 55-59 **GEORGES ULMER** ET L'AMBIANCE DU CELEBRE ORCHESTRE FERNAND CONSTANTIN *Diners — Dégustation* OUVERT TOUTE LA NUIT

DEMAIN *la GRANDE PARADE DU SPECTACLE* de minuit à l'aube au GAUMONT-PALACE

LA BRUYERE Strasbg TRI. 76-99 *moineau étudiante.*

150e VIEUX-COLOMBIER 150e *MEURTRE DANS LA CATHEDRALE* avec Jean VILAR LOC. : LIT. 57-87

MOGADOR Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. LA V